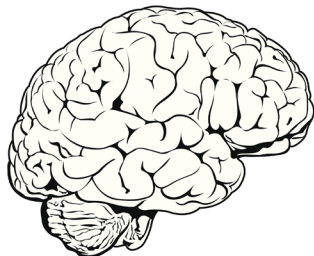


**MAIS LES
ANARCHISTES
NE VOTENT PAS ?**

**ALFREDO M.
BONANNO (1995)**

Le texte **MAIS LES ANARCHISTES NE VOTENT PAS ?** a été publié la première fois le 2 juin 1995, en italien, dans le n°29 de *Canenero*. Il a été traduit et publié en français par le site Attaque en mars 2017 (<https://attaque.noblogs.org/post/2017/03/14/mais-les-anarchistes-ne-votent-pas/>).

Mars 2017
Tout mais pas l'indifférence
tmpli@riseup.net



MAIS LES ANARCHISTES NE VOTENT PAS ?

Se dire anarchiste veut dire beaucoup, mais cela peut aussi ne rien vouloir dire du tout. Dans un monde d'identités faibles, quand tout semble s'estomper dans le brouillard de l'incertitude, se considérer anarchiste peut être une manière comme une autre de suivre un drapeau, rien de plus.

Mais parfois l'anarchisme est une étiquette inconfortable. Il peut te mettre des questions dans la tête, auxquelles il n'est pas facile de répondre. Il peut te faire remarquer les étranges contradictions de ta vie : le travail, le rôle que la société t'a imposé, le statut auquel toi-même tu participes, la carrière à laquelle tu n'arrives pas à renoncer, la famille, les amis, les enfants, le salaire en fin de mois, la voiture et la maison dont tu es propriétaire. Pauvre de moi, fixer une distance entre ces attributs et ses idées fondamentales, entre ce que nous sommes et l'être anarchiste, cela ressemble beaucoup à cette lutte entre l'être et le devoir-être qui faisait sourire Hegel : le devoir-être perd toujours.

Du coup, nous sommes anarchistes parce que nous lisons les journaux anarchistes, parce que nous considérons la pensée et l'histoire anarchiste comme notre pensée et notre histoire. Nous sommes anarchistes parce que nous nous abritons dans le mouvement, à l'abri des intempéries de la vie, parce que nous le considérons comme notre maison rassurante, parce que nous aimons voir les visages des compagnons, écouter leurs petites histoires

domestiques et leur raconter nos petites histoires domestiques, le tout à répéter à l'infini – et ainsi soit-il.

Si quelqu'un pose des problèmes, pas tellement avec sa langue plus ou moins acérée, mais avec les choses qu'il fait, en mettant en danger cette position rassurante, cette sensation de protection, de se sentir comme chez soi, alors nous le rappelons à l'ordre, en lui listant au grand complet les principes de l'anarchisme, auxquels nous restons fidèles. Et, parmi ceux-ci, il y a celui de ne pas aller voter. Les anarchistes ne votent pas, sinon quels anarchistes seraient-ils ?

Tout est bien clair et lisse. Et pourtant, notamment ces derniers temps, ont été avancées des objections, des perplexités.

Quelle signification y-a-t-il dans le fait de ne pas aller voter ? Il existe une signification, ils ont répondu en chœur, spécialement parmi les plus âgés. Parce que voter c'est déléguer et les anarchistes sont pour la lutte directe. Joli, dirais-je, très joli.

Mais quand cette lutte consiste seulement dans le fait de témoigner de ses principes (donc également son abstentionnisme), et rien de plus, quand cela consiste dans le fait de se retirer en étant mal à l'aise quand quelques compagnons décident d'attaquer les hommes et les réalisations du pouvoir, ou bien consiste dans le fait de rester silencieux face aux actions des autres, quand c'est cela la lutte, eh bien, alors autant aller voter.

Pour ceux qui considèrent l'anarchisme comme le tranquille gymnase de leurs opinions (et de celles d'autrui) sur un monde qui n'existe pas – et n'existera jamais – tandis que pour eux les jours se suivent l'un après l'autre dans la grisaille monotone des matins tous identiques, des gestes tous identiques, des travaux, affects, hobbies et vacances tous identiques, pour ces derniers, quel sens y-a-t-il à s'abstenir, si ce n'est de réaffirmer, à peu de frais et avec assez de clarté, leur identité anarchiste ? Cependant, à bien y regarder, si leur anarchisme est seulement cette enseigne poussiéreuse et ridicule, dans un terrain de certitudes monotones et escomptées, il vaut mieux se décider à aller voter. Leur abstention ne signifie rien.

Ils pourront sans problèmes voter aux présidentielles, et aussi aux élections locales. A bien y réfléchir, ils pourront ainsi choisir de défendre un morceau de démocratie qui, à bien y regarder, est toujours mieux qu'une dictature qui

remplirait les stades et les camps de concentration, dans l'attente de dresser des listes de proscription. Les tanks dans les rues (signal mythique du pouvoir qui se propage de façon indiscriminée, quand tu finis à l'échafaud pour un simple mot, pour un symbole mal compris de la part d'obtus exécuteurs d'ordre en uniforme) sont un truc dangereux, il vaut mieux les bavardages inutiles, et au fond discutables, de n'importe quel clown en veste démocratique. On ne rigole pas avec certaines choses, mieux vaut courir voter, spécialement dans une période dans laquelle des millions de personnes ne semblent pas comprendre la valeur des élections. L'abstention à des millions n'a plus de sens anarchiste, on risque d'être confondu avec la masse inculte qui n'est même pas capable de tracer une croix sur du papier ou qui s'amuse à peu de frais en gribouillant des phrases obscènes sur le bulletin.

Après, il y a les compagnons qui maintiennent des positions proches du municipalisme libertaire et du syndicalisme révolutionnaire de base. Ceux-ci, toujours d'après moi, ne devraient pas courir derrière les fantasmes de l'abstentionnisme. Leur objectif devrait être, au moins, la participation massive et significative aux élections locales, de manière à donner à leurs représentants les instruments adaptés pour gouverner la chose publique en périphérie. Peut-être que les anarchosyndicalistes (mais est-ce qu'il y en a encore?) pourraient même aller voter aux présidentielles, mais cela devrait être une décision prise après mûre réflexion, même si, personnellement, je la considère comme un choix tout à fait cohérent avec leurs idées de lutte syndicale.

Il reste de nombreux autres anarchistes. Il reste ceux pour lesquels leur anarchisme est un choix de vie, pas une conception à opposer, dans un tragique et insoluble oxymore, aux mille problèmes d'apparence que la société codifie et impose.

Pour ces compagnons, l'abstention est seulement une des nombreuses occasions de dire « non ». Leur action anarchiste se réalise dans bien d'autres faits et ce sont justement ces faits qui donnent une lumière et une signification différente à cette façon de dire « non ».

Juin 1995,
Alfredo M. Bonanno

Les éditions *Tout mais pas l'indifférence* sont nées pendant l'été 2014 dans un cerveau qui se trimballe pas mal dans les milieux/mouvances anarchistes et/ou autonomes. Elles ont pour objectif de publier des textes qui bousculent des évidences – que celles-ci touchent particulièrement ces milieux/mouvances ou pas – et apportent quelques billes aux perspectives révolutionnaires qui nous animent...

Les textes en question peuvent avoir été trouvés sur internet, dans des revues, zines ou tracts, ou avoir été directement envoyés sur tmpli@riseup.net, qui sait ?

Contre toutes les formes d'exploitation, de domination et d'aliénation, *Tout mais pas l'indifférence* s'oppose bien sûr au droit, et donc aux droits d'auteur.e, sans pour autant s'opposer à tout.e auteur.e, non non.

L'important est que les idées circulent et se diffusent, surtout quand elles nous remuent les méninges. Ce qui est fort subjectif, oui oui.

Entre le froid des phrases et le chaud des mots, tout mais pas l'indifférence ; nous voulons tout mais pas le temps qui meurt, tout mais pas les jours qui se ressemblent, sans saveur et sans couleur.

Septembre 2014
Tout mais pas l'indifférence

À découvrir également aux éditions *Tout mais pas l'indifférence* :

- *Accouchement et patriarcat médical – Épisiotomie*, par Anne Dutruge (1995)
- *Au sujet de la « pureté »*, par Françoise Blanchon (1993)
- *Bouteldja, ses « soeurs » et nous*, par Mélusine (2016)
- *C'est quoi la ZAD ?*, par quelques occupant-e-s de la ZAD de Notre-Dame-des-Landes (2015)
- *Chroniques du bord de l'amer*, par Hoder (2012)
- *Groupes libertaires et pouvoir populaire : faire imposer l'anarchisme de l'intérieur*, par Rafael Uzcátegui (2010)
- *Malcolm X à Hollywood*, par Charles Reeve (1993)
- *Marseillaise huée : toutes les occasions sont bonnes pour accroître le discours répressif*, par Genzô Wakabayashi (2008)
- *Premiers pas sur une corde raide*, anonyme (2014)
- *Qu'est-ce que l'argent ? Rien. Qu'est-ce que la lutte des classes ? Tout*, par Léon de Mattis (2015)
- *Vous avez dit Soral ?*, par Louis Simon (2015)

**Retrouvez ces brochures, ainsi que plein d'autres,
sur infokiosques.net bien sûr !**

« Mais parfois l'anarchisme est une étiquette inconfortable. Il peut te mettre des questions dans la tête, auxquelles il n'est pas facile de répondre. Il peut te faire remarquer les étranges contradictions de ta vie : le travail, le rôle que la société t'a imposé, le statut auquel toi-même tu participes, la carrière à laquelle tu n'arrives pas à renoncer, la famille, les amis, les enfants, le salaire en fin de mois, la voiture et la maison dont tu es propriétaire. »

TOUT MAIS PAS L'INDIFFÉRENCE